

Les Opérations des Alliés.

DETAILS INTERESSANTS.

New York, 18 août.—Une dépêche au "Journal and Advertiser" dit que les Alliés après avoir capturé Ho Hai Wu, ont marché sur Matou.

Le général Tang Fah Siang avec une forte avance, leur a barré le passage; mais ils l'ont refoulé à 9 milles en arrière; son armée est complètement démoralisée; il n'a même pas pu tenir à Matou; la ville a été prise presque sans combat.

Avant d'arriver à Ho Hai Wu la marche a été très fatigante, par une chaleur et une poussière intolérables.

Depuis, c'est le contraire qui arrive. Il a tant plu que la marche est devenue plus pénible encore. Les Américains souffrent terriblement; ils tombent épuisés.

Les Chinois avaient construit d'énormes tranchées à Ho Hai Wu, et ils comptaient inonder le pays, mais la rapidité de la marche des alliés les a surpris, et avant que l'eau n'ait pu arriver, ils ont jeté leurs outils et ont pris la fuite.

L'armée chinoise est répartie en trois divisions: l'une retranchée sur Pékin, l'autre restant sur le terrain pour faire résistance, la troisième marchant vers le sud.

Les alliés ont pour guide dans leur marche un escadron de cavalerie du Bengale; ce sont des indiens portant un grand turban qui les met à l'abri des chaleurs dont souffrent les alliés.

Mardi, ils ont tourné le flanc de l'ennemi; ils ont pris de nombreux étendards, des bagues, tué 25 hommes et alliés n'ont perdu qu'un cheval.

La cavalerie japonaise, faisant office d'infanterie, a attaqué l'ennemi de front.

Les messages des légations traversent maintenant les lignes chinoises et communiquent avec les commandants des alliés.

Ces messages disent que le gouvernement chinois a exercé une forte pression sur les ministères pour les engager à quitter la ville afin d'éviter à la Chine la honte de la prise de Pékin.

Le général Chaffee a envoyé à Tien Tsin un message recommandant de n'envoyer aucun convoi de provisions sans une forte escorte.

Les Anglais auraient un autre canon à Lyddite, et les Russes deux nouvelles batteries.

Le sixième de cavalerie a été renforcé de deux compagnies et tout le régiment marche en avant.

Le général ajoute: J'ai reçu des nouvelles de Pékin suivant lesquelles le général Li Ping Hang et la garde impériale chinoise sont dans la ville avec 30 canons Krupp d'un type moderne.

Le général Jung Lee et 10,000 Manchoues gardent la ville, et 15,000 hommes de Honan bivouaquent autour des murs.

Il y a autour de Pékin 40,000 hommes.

Les réfugiés de Chine—Récit de leur fuite.

San Francisco, 18 août.—Un certain nombre de réfugiés sont arrivés de la Chine sur le steamer Hong Kong mardi, entr'autres le Dr P. C. Leslie, de Montréal; le Dr C. H. Denman, de Siam; Mme L. Dursteler, du Japon; le Dr et Mme W. Malcolm et 2 enfants, Mme W. McChire et 3 enfants, Mme W. Partiche et un enfant, le Dr et Mme J. F. Skinner et 2 enfants et le Dr H. G. Welson, de Chine.

Voici le récit fait par le Dr. Leslie: Quand la nouvelle est arrivée du nord par un message que les con-

dules avaient reçu ordre de faire sortir immédiatement les étrangers de la Chine, les personnes suivantes ont quitté la mission de Honan: M. et Mme McKenzie et un enfant; M. et Mme Gosorth et 4 enfants; M. Griffith, M. T. C. Hood, Miss M. J. McKintosh, Miss Dr. J. I. Dow, Miss M. A. Pike, Mme P. W. Leslie et moi.

Durant la dixième journée de notre voyage, nous avons été attaqués par deux ou trois cents bandits chinois.

Il n'y avait parmi nous que trois revolvers pour nous protéger. Nous nous sommes battus comme des démons pour protéger les femmes et les enfants.

Plusieurs Chinois ont été tués et blessés avant que les armes nous aient été enlevées des mains, à coups de pierre et à coups de sabre. Fort heureusement pour nous les chinois se mirent à nous fouiller pour s'emparer des objets de valeur que nous pouvions porter. Ils faillirent se battre entre eux pour partager nos débris. Ils nous ont pris tout ce que nous possédions. J'ai reçu 15 blessures dans cette bataille avec les Chinois. Heureusement, ma femme n'a pas été blessée; elle n'a eu que quelques égratignures. Les autres dames se sont échappées saines et sauvées.

Les Chinois veulent se venger des atrocités des Russes.

New York, 18 août.—Les atrocités russes à New Chwang ont excité les Chinois; un câble spécial de New Chwang au "Herald", en date du 11 août, via Shanghai, 17, rapporte que 15,000 Chinois arrivent ici bien déterminés à reprendre la ville à tout prix. Les Russes ont envoyé un bateau-torpille à Port Arthur pour y chercher des renforts.

La population de New York.

Washington, 18 août.—D'après les comptes qui viennent d'être terminés au bureau du recensement la population du "Plus grand New York" est de 3,437,202 habitants.

Ce nombre inclut les populations des bourgs de Manhattan et de Bronx qui ont été déjà annoncées, et celles de Brooklyn, de Richmond et de Queens.

Une estimation approximative de l'augmentation de la population depuis 1890 la fixe à 37,9 pour cent.

A SHANGHAI.

Washington, 18 août.—En conséquence d'un échange de dépêches au sujet des affaires de Chine les puissances sont arrivées à une entente d'après laquelle les armées de diverses flottes représentées à Shanghai exerceront conjointement une surveillance sur la flotte chinoise du Yang Tse, au lieu de laisser cette tâche à l'amiral anglais à Shanghai.

Cette flotte chinoise comprend quatre croiseurs et plusieurs torpilleurs et contre-torpilleurs.

Comme de nombreux transports chargés de troupes des diverses puissances sont en route pour la Chine, il a été jugé nécessaire de voir à ce que les navires de guerre chinois n'attaquent pas des bâtiments sans protection.

Mort de l'ex-président Andrade.

Caracas, Vénézuéla, 18 août.—L'ex-président Ignacio Andrade, qui avait été déposé et remplacé par Cyprien Castro, le titulaire actuel de la présidence du Vénézuéla, est mort.

La prise de Pékin.

Shanghai, 18 août, 10 heures 20 du matin.—L'attaque générale de Pékin a commencé le 15 août au matin.

L'ennemi a résisté obstinément. Durant la soirée les Japonais ont démolé les portes de Chang Lang et Ting Chi, et sont entrés dans la ca-



UNE ENTREVUE Avec le

SENATEUR DEPEW, —SUR LA—

Situation de l'Union.

London 18 août.—Parmi les américains retranchés chez eux se trouve le sénateur Chauncey Depew, qui a passé plusieurs jours à examiner les plans du chemin de fer souterrain. Il est resté longtemps en conférence avec le financier qui s'occupe d'emprunts américains à faire en Europe.

Le développement extraordinaire de nos industries, a dit M. Depew et l'immense accumulation d'argent qui vient de ce que l'Europe paie plus de \$600,000,000 par an pour nos produits en sont la cause. Ajoutez à cela que la moitié de l'emprunt de guerre de l'Angleterre a été pris aux Etats-Unis. Tout cela démontre les progrès faits par les Etats-Unis au point de vue financier.

Si cela continue, New York sera bientôt la rivale de Londres, au point de vue financier; elle deviendra la première puissance du monde, au point de vue des entreprises financières. Nous surveillons toutes les opérations industrielles du monde; il nous faut des marchés pour le surplus de nos produits.

Nous avons pris une part active à la question Chinoise. Nous devons donc devenir un des facteurs les plus puissants dans le développement de l'extrême Orient. Nous devenons les puissants porteurs de bons et d'actions en Europe; mais, malgré nos trois mille milles de plage sur l'océan, nous ne prendrons jamais part aux guerres qui divisent et appauvrissent l'Europe. Tout ce qui se passe tend à nous rendre plus puissant dans le monde financier.

Il y a deux ans à peine, l'Europe s'occupait fort peu de la diplomatie américaine ou de notre situation financière. Apparaissant, l'Amérique n'était considérée que comme un grenier pour les grains et comme un refuge pour le trop-plein des populations du Vieux Monde. Maintenant, l'Europe ne peut faire un mouvement, sans se demander avec inquiétude: Que fera à cet égard l'Union?

L'eau d'Abita carbonisée donne un bon appétit. Pour les estomacs faibles, elle est ce qu'il y a de mieux.

Librairie Française,

MEYER-MURCK,

156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

Correspondant-dépôt de l'Est Journal. Abonnements au "Petit Journal", "Petit Parisien" avec suppléments et à tous les journaux et publications de France et d'Europe. Romans français nouveaux parus. D. G. E.

DR. T. GOUAUX,

Spécialiste—asthme et maladies de la poitrine et du système respiratoire. Résidence et bureau—623 rue Royale, heures de 8:30 à 9:30 A. M. Bureau: American Drug Store, 1109 rue Canal, heures: 12:30 à 3 P. M. 24 Juin—1m

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE, Des Spécialités de Mme A. Ruppert.



La Beauté Pour Tous. Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

Les préparations sont les plus anciennes pour le teint ayant été mises en vente bien des années avant celles des autres. Elles sont employées et reconnues adées par le meilleur monde, et donnent toujours une entière satisfaction.

En raison de ces faits bien établis, nous donnons aux Remèdes de Mme Ruppert cette distinction très méritée. UNE BOUTEILLE D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert \$1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR \$1.65.

Ce Flacon de Mme Ruppert n'est pas un remède nouveau dont on s'a pas fait l'expérience. Son usage remonte au moins à 20 ans plus tôt qu'aucune autre préparation de même genre et aujourd'hui sa vente est plus grande que celle de toutes les autres combinées. Nous recevons constamment des approvisionnements qui viennent directement de la manufacture de Mme A. Ruppert, No 9 Eac, 14ème Etage, New York, et ils sont par excellence.

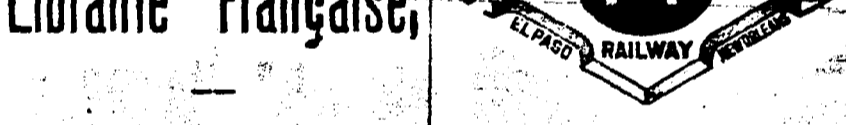
Ce Livre "COMMENT ÊTRE BELLE" Grátis. Tout visiteur à ce département recevra ce livre unique, GRATUITEMENT. Il contient tous les petits secrets de la toilette et de la coiffure de toute femme. Nous donnons et demandons une liste des choses nécessaires à la toilette, que prépare Mme Ruppert.

Table listing various beauty products and their prices, such as 'Le Tonique de Mme Ruppert', 'Le Savon pour le teint', 'Le Flacon de Mme Ruppert', etc.

DREYFOUS & CO., LTD., Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

pitale par la porte de Ten Wan. Ils ont envoyé immédiatement aux légations des détachements qui ont trouvé les ministres sains et saufs.

4 DEBOUCHES IMPORTANTES



Aucun embarras pour répondre aux questions. Nord du Texas de Chars AU Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, 804 St-Charles.

Pilules Régularisantes —DU— DE J. B. PEREZ Pour les Femmes.

Le plus sûr remède pour toutes les irrégularités féminines. Vendues par tous les pharmaciens. Bureau, 714 N. Mississippi, en face de la Plaza Congo. 6 Jan—1an

Le meilleur SIROP POUR LA TOUX D'ANGELL Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Coque luche et tous les maux de gorge. Prix, 25 et 50 cents. Vendu par toutes les pharmacies. 1 Nov—ar

C. LAZARD & CO., L'ld. JEWELRY AND POPULAR MERCHANTS OF VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters. 1 Nov—Din Mar Jeu Sam

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE. BIJOUX REPARÉS et renouvelés. ARGENTERIE faite sur commande et réparée. PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT. PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année. FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 833 Rue Canal.

NOUS nous permettons de faire savoir au public que nous avons besoin d'une grande quantité de vieux OR et ARGENT, à cause du grand nombre de Médailles que nous ont commandées les Ecoles. Nous payons positivement les prix les plus élevés ou donnons en échange n'importe quel article de notre stock.

Palais de Joaillerie de Weinfurter, Enseigne des rues Royale et Bienville.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. HORLOGES, BIJOUTIERS, JOAILLIER. J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir mon grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Orfèvrerie, Lunettes et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Canons et Canettes à comme d'or et d'argent. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises, dont le détail est communiqué.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Pertes payées pour l'incendie de Chicago \$2,259,000. Pertes payées pour l'incendie de Boston \$1,427,000.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAV W. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS R. MOORE, U. M. SORELL. OLARENORF LOW, Secrétaire-Président. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire 12 nov—1an

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTU

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouvelle No 333, Vieux No 68 rue Royale. Capital \$500,000. Actif \$1,148,000. Surplus net \$10,000. CHARLES JANVIER, Président. EDGAR G. LEE, Secrétaire. A. E. ORLAGE, Vice-Président.

WALLACE JOHNSON, Garant. THOMAS F. FOUQUER, OUYAUX LEBLANC, P. S. COY. Pertes payées depuis l'organisation \$4,613,500 28 Jan—1an

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

33) Commencé le 11 juillet, 1900.

Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

PREMIÈRE PARTIE

Une Haine d'un Siècle

XVIII LA DÉNONCIATION.

trop jeune... tout de même, je suis bien sûr que ce sera dans la cavalerie... les nobles, ils choisissent la cavalerie toujours...

Roland ne répondit rien. Il avait en ce moment, une attitude bizarre, comme craintive...

Il venait de retirer de sa poche un petit flacon qu'il cachait dans le creux de sa main droite, sous la table, pendant qu'avec sa main gauche il essayait de le déboucher sans faire de bruit ni attirer l'attention.

En se dirigeant vers Millepertuis, Roland avait songé à tout ce qui pourrait survenir et établi son plan.

Il était muni, à tout hasard, d'un flacon d'opium; il lui fut facile de s'en procurer; il s'en trouvait dans sa chambre, et on y avait recouru parfois, dans ses crises nerveuses, pour le calmer et lui procurer un peu de repos.

Le difficile était de s'en servir, en le jetant dans le dernier verre de vin que le facteur venait de se verser.

Apparavant, Roland fit une autre tentative. Tout à coup, il se frappa le front, comme un souvenir de quelque chose qu'il allait oublier.

Et le facteur en riant: —Tiens, qu'est-ce que vous avez à vous battre, monsieur le comte?

—Figure-toi, l'allais oublier... —Quoi donc? —Un service à te demander... —Tout dévoué, monsieur le

comte, tout dévoué... La voix de Roland tremblait. Sa gorge était sèche. Il but un peu de vin.

—Oh! un service très simple, Gérard... Il hésitait à formuler sa demande.

Et le facteur un peu surpris, les coudes sur la table: —Tant pis, si c'est trop facile, monsieur le comte, fût-il volé. Mais on dirait que vous n'osez... De quoi s'agit-il donc?

—Voilà!... Tout à l'heure j'ai rencontré Soubise... —Le garde de Millepertuis. —Oui, il venait de mettre une lettre à la boîte... où elle n'était pas plus tôt tombée qu'il se repentait de l'y avoir mise... parce qu'il avait oublié des remerciements importants, et que cet oubli va l'obliger à écrire une seconde lettre.

—Ce n'est pas une affaire. —C'en est une pour les gens qui n'écrivent pas souvent... et Soubise m'a prié de te redemander sa lettre... Ce ne sera que vingt-quatre heures de retard... Tu vois que le service n'est pas bien grand... —En effet!

Et Gérard, indécis, tortillait sa moustache. —Alors, Gérard, dit le comte en raffermissant sa voix, je suppose qu'il n'y a pas d'inconvénient... —Pas du tout, monsieur le comte, pas du tout.

Tout en disant cela, Gérard n'avancait pas la main vers son sac. Et l'on entendait craquer nerveusement ses doigts le long des poils drus de sa moustache blonde.

Roland attendit silencieusement, le cœur battant à rompre sa poitrine. Gérard toussa, prit son verre pour le boire.

Il le reposa sans y avoir touché. Il détourna les yeux, gêné... Un moment, Roland eut envie de verser le contenu de son flacon.

Il n'en eut pas le temps. Gérard le regardait, timide: —Tout de même, à vous dire vrai, pourquoi n'est-ce pas Soubise qui est venu me demander cette chose-là... Ça me paraît un peu drôle que ce soit vous qui vous chargiez de ses commissions.

—Soubise n'est pas libre de son temps. Mon frère l'attendait à Villersfort avant neuf heures. —Possible, possible... —N'aurais-tu point confiance en moi, Gérard?

—Si fait, monsieur le comte, si fait... Mais ce que j'en dis, c'est pour la régularité de la chose... Alors vous dites que cette lettre, de la main de Soubise, est adressée à... Gérard attira auprès de lui son sac et l'ouvrit. Roland respira. Il croyait la

cause gagnée. —Elle est adressée à "Monsieur le Procureur de la République, à Nantes." Gérard cessa de chercher parmi les paquets de lettres et de journaux. —Au Procureur, ah! diable... —Quelle crainte as-tu, Gérard? —Aucune, sûrement, aucune... —Alors, la lettre? —Roland commençait à s'impatienter.

Il allait commettre quelque imprudence, perdre son sang-froid. Posément, tranquillement, Gérard refermait son sac.

—Il y a tout de même quelque chose qui me tarabuste. —Quoi donc? —C'est que ce soit vous qui me réclamiez cette lettre, et non pas Soubise lui-même... —Puisque j'ai dit: —Je sais bien, je sais bien... Pourtant, cette lettre-là, vous ne la connaissez pas et elle ne vous appartient pas... Donc, ce n'est pas à un autre qu'à Soubise qu'il faut que je la restitué.

Roland se mit à rire. —Gérard, il me semble que tu poussez bien loin la délicatesse, car il arrive tous les jours que tu remettes à des enfants ou à des domestiques des lettres destinées à leurs parents ou à leurs maîtres, ou même que tu glisses ces lettres sous la porte, ce qui est plus grave.

—Je sais bien, je sais bien, ré-

pétait le facteur en se grattant la tête. —Dès lors, ce serait me faire injure que de ne pas vouloir me confier une lettre que réclame mon garde... —Je sais bien, je sais bien... Mais il faut qu'il ait quelque chose d'important pour que vous insistiez à ce point... —De très important, je ne le nie pas.

—Alors, du moment que c'est très important, j'aimerais mieux que ce fût Soubise lui-même... —Tu refuses, Gérard?... —Et Roland avait la gorge sèche.

—Je refuse, sans vous refuser, monsieur le comte, dit le paysan. Entendant du bruit sur la route, Gérard se retourna. —Ma foi, ça tombe bien, dit-il, voilà justement Soubise.

Assis, et d'un geste brusque, Roland avait versé le contenu de son flacon dans le verre du facteur. Celui-ci reprit sa place. Il ne s'était aperçu de rien. Il prit son verre, l'avala d'un trait, puis fit la grimace et cracha: —Tiens, qu'est-ce qu'il y avait donc dans mon verre? —Et le facteur a vu? —C'est juste, mais mise moi-même à Bassé... —Il me faut cette lettre, bise, car ce que vous avez écrit contre vous c'est une lâcheté... —Oui, peut-être... chété... mais par veng

Le front jaune, les traits sés, les yeux févreux, il méconnaissable.

Il passa près de Roland Gérard sans les remarquer, alla s'installer dans l'intérieur Paubege.

Là, il cria d'une voix rauque: —De l'eau-de-vie! —On lui apporta une bouteille et un verre.

Le facteur se levait pour tirer. —Il est neuf heures, faut que je m'en aille... sœur le comte, faut-il que je le de la chose à Soubise?... —Non, je vais lui en dire mots.

Roland apparut devant lui. Celui-ci avait les yeux et semblait dormir. —Soubise! dit Roland basse.

Le garde ouvrit les yeux, manifesta aucune surprise. —Qu'est-ce que vous monsieur le comte?... —Vous avez écrit au de Nantes?... —Oui, c'est chose fa... —Et le facteur a vu? —C'est juste, mais mise moi-même à Bassé... —Il me faut cette lettre, bise, car ce que vous avez écrit contre vous c'est une lâcheté... —Oui, peut-être... chété... mais par veng